



chill

13

ISSUE 13

FEATURES
JB GILLET
JESUS FERNANDEZ
ANTIZ IN A CAMPING CAR

PLUS: JESSE REYNOLDS & MARK APPLEBYARD, RYAN STANLEY, JONATHAN WARDEN, AND MORE! VISIT US AT [WWW.CHILLMAGAZINE.COM](http://www.chillmagazine.com)



Le meilleur changement c'est qu'en ce moment, je vois plus de skaters que jamais.

Pourquoi avoir décidé de redonner vie à Shut ? Est-ce le rachat de Zoo York par Ecko qui ne correspondait plus vraiment à ta vision du skate ?

Je vais te donner une réponse simple. J'ai recommencé Shut parce que l'industrie du skateboard en avait besoin. C'est vrai que le commandant de bord de Zoo York a été remplacé, mais c'est toujours du skateboard, juste une façon différente de l'aborder. C'est pas vraiment ma façon de diriger une marque, mais malgré tout, je suis très content que les skateurs soient payés en conséquence de leur travail.

Est-ce qu'aujourd'hui tu diriges Shut comme une marque à identité «Old School» ou plutôt comme si cela ne s'était jamais arrêté d'exister ? D'ailleurs qu'est-ce que tu penses de ce revival et de toutes ces rééditions que l'on voit depuis quelques années ?

Le skate est plus gros que jamais. Ce «Old School move» et toutes ces rééditions sont juste le résultat d'une révolution du monde du skateboard qui a lieu pendant que nous parlons. Le skateboard du passé à aujourd'hui beaucoup changé mais le passé du skateboard n'a jamais quitté certaines personnes. Ceux-là sont les gens qui parent la route pour les prochaines générations de skateboarders. Je fais parti de ces gens là et Shut est juste une de ces compagnies. Laisse-moi formuler ça comme ça... Les anciens aspects du skateboard, les boards de stalom, de bowl ou les long boards n'ont jamais été vraiment dépassés. C'est juste à cause de cette surenchère de progression et des standards imposés par une poignée de personnes dictant aux autres dans quelle direction le skate devait évoluer ou ce qu'il devait représenter. Donc en éliminant certains aspects du skate et en relevant aux gens le jeu que cela leur procurait, ces personnes pouvaient diriger toute l'industrie et dicter leurs propres lois. Je ne crois pas vraiment en ces méthodes, j'ai grandi en skatant avec mes propres choix et l'esprit ouvert. Quelque chose s'est passé et a eu un effet négatif sur le monde du skateboard. Comment quelque chose d'aussi joyeux que le skate peut se transformer de cette façon en l'espace de deux générations. Shut est avocat et grand supporter du retour à ces valeurs à travers les «popsicle stick decks» par exemple. Si la communauté grandit, alors l'industrie grossit aussi et tous les skateurs pros peuvent être payés en tant que tels. Mes expériences passées influencent notre façon de diriger Shut aujourd'hui. C'est un mélange de tous les bons aspects de l'industrie qui a permis de mettre Shut sur la bonne voie. L'ouverture d'esprit est aussi très importante dans notre ligne directrice. Shut va couvrir beaucoup des différents aspects du skate, mais à notre manière.

Qui est dans le team aujourd'hui ?

Les riders actuels sont Tino Razo, Todd Jordan, Felix Arguelles (le deuxième à avoir skater pour Shut à l'époque), Javier Nunez, (bienné pro), Louis Tokentino, Billy Lynch, Oli Tieloch («german ripper»), Venice (un amateur japonais) et quelques autres bientôt amateurs. Quand je choisis qui va rider

pour Shut en 2006, j'adopte la même approche qu'à l'époque. Des bons skateurs qui ont plus à offrir que la simple capacité à bien faire du skate. Chaque gars possède sa propre personnalité et son propre style. Shut ne s'est jamais cantonné à un seul style, de la même manière que l'âme de New York s'est faite grâce au melting-pot. Peu importe d'où tu viens, ce que tu portes ou de quelle couleur tu es. Si tu peux t'adapter aux autres, respecter les goûts de chacun et skater comme un pro, tu peux être candidat pour rentrer chez Shut. Nous réunissons un solide team international afin de montrer à quoi ressemble un véritable melting pot.

Phil Frost a dessiné deux boards pour Shut... Comment cette collaboration a-t-elle aboutie ?

Phil Frost est un membre de la famille Shut depuis longtemps. Pour moi, il est avant tout un skateur même si l'art a toujours été son truc, depuis très jeune en tout cas. Il était prévu qu'il collabore avec Shut depuis longtemps, mais pour diverses raisons cela ne s'était jamais fait. J'ai aussi toujours voulu que Phil dessine des trucs pour Zoo York, mais de la même manière, cela ne s'est jamais produit... Nous avons enfin réussi. Des années plus tard, son travail a enfin atterri sur une de nos boards. Les projets de Phil seront toujours liés de près ou de loin à Shut.

Parle-nous un peu du DVD documentaire qui est en cours de réalisation...

L'histoire de Shut doit être scellée à jamais à travers un documentaire. Cela représente un sommet dans l'histoire du skate. C'est comme une première pierre pour les futurs skateboarders à travers le monde. Si les histoires du passé ne sont pas préservées, comment les prochaines générations sauront d'où ils viennent ? Nous prenons notre temps pour réaliser ce projet histoire de faire en sorte qu'il ait un tel impact, que personne ne l'oublie jamais. Shut a une histoire très lourde et le monde entier doit savoir.

Pour toi, qui est à jamais l'icône la plus représentative de la scène skate de NY ?

Je dirais Jeremy Henderson, pro chez nous dans les années 80. Ce gars était un véritable Bouddha du skate à New York. Je ne trouve personne d'autre qui représente mieux la scène de NYC comme il l'a fait. Un «classic model» de Jeremy devrait bientôt sortir.

Y a-t-il un trait ou un esprit commun que tu souhaites conserver pour toujours au sein de Shut ?

Oui, le véritable esprit du skateboard, la fraternité et l'humanité.

Quel est ton endroit favori pour chiller ?

NYC !

Un dernier mot ?

Je te régulariserez un œil à notre website, www.shutnyc.com pour vous tenir au courant des nouveautés...



Interview : Thomas Subreille
 Illustration : Courtesy of Shut Skateboards

En 1986, Rodney Smith et Bruno Musso créent à New York la première marque de Skateboard issue de la côte Est des USA. Rapidement, **Shut** est devenue la marque emblématique de toute la East Coast, entraînant avec elles quelques futures stars du planchon comme Sean Sheffey ou Jeff Pang, avant de disparaître en 1993 pour laisser place à Zoo. Aujourd'hui, vingt ans après sa création, Rodney Smith et Adam Schatz ont décidé de redonner vie à la légende.

Rodney Smith lui-même, fondateur originel de la marque, nous parle du passé, du présent et du futur de Shut...

T C *Qu'est-ce qui a fait qu'à un moment dans la vie tu as décidé de monter ta propre marque de skateboard ? Comment Shut a commencé ?*

Depuis tout jeune, j'ai toujours eu envie de monter mon propre business. À l'époque je pensais pas forcément à faire quelque chose dans le skateboard, mais plutôt dans le business en général. Au milieu des années 80, le Street s'est développé et l'industrie du skate a commencé à s'y intéresser tout autant qu'à la course. Ce mouvement et cette nouvelle façon de skater s'est mise à évoluer très vite et toutes sortes de tricks ont vu le jour, comme les acid drops et les gros boneless. Mais le plus populaire auprès de la masse, c'était le jump ramp riding. Ce style de skate était un bon moyen de péter ta board en deux. J'ai donc essayé de trouver une solution à ce problème en créant des pads à moitié pyramidaux et que j'ai appelé UT pads. Peu de temps après, alors que je pensais avoir révolutionné les accessoires dans le monde du skate, je suis tombé pour la première fois sur des Santa Cruz cell block... Trop de monde sur une seule idée...

Shut a commencé de la même manière, à la recherche d'une meilleure qualité, à l'époque où les boards étaient spécialement faites pour la vert... Beaucoup trop fragiles pour faire du Street. Les têtes pensantes de Shut étaient Bruno Musso, Aly Moore, Beasley et moi-même. Au début, c'était plutôt un moyen de faire des boards pour nous-même, pas vraiment pour commencer une véritable marque. Nous avons formé un team amateur, nous découpons nous-même nos propres boards déjà pré-pressés par un petit distributeur et nous écumons tous les contests de la région. Notre team était amateur, mais nous skatons au même niveau que des pros. Nous influençons tous les kids du coin... Tous réalisaient peu à peu que s'ils se procuraient une board Shut, ils pouvaient se mettre à skater pour de bon. C'est grâce aux kids qui réclamaient du Shut dans les skateshops que nous avons réellement commencé.

Parle-nous un peu des « Soul Artists Of Zoo York »...

«The Soul Artists Of Zoo York» est un crew assez important de graffiti artists et de skaters tous de NYC. Ils ont joué un rôle important que ce soit dans le skateboard, le Hip Hop ou le Graffiti («NYC Bomb The System»). Ils ont préparé le terrain pour beaucoup de gens et ont posés les fondations historiques de tout ce qui s'est passé plus tard dans ces différents domaines. Mon introduction aux Soul Artists a commencé avec le skater Jamie «Puppet Head» Affoumado. Il m'a raconté tout un tas d'histoires du passé et a changé totalement ma vision de New York. Mais ceux qui m'ont le plus appris sur cette ville et sur les Soul Artists sont Andy Kessler, Papo et Jeremy Henderson, le tout premier pro de Shut. Pour ce qui est de la partie Graffiti des Soul Artists, mon initiation vient essentiellement de Jeremy, Stash et Futura. Ces trois gars ont joué un rôle essentiel dans la conception première de Zoo York.

Comment le reste du pays a répondu à ce «East Coast move» ? C'était la toute première marque de skate issue de NYC et de la Côte Est ?

Le reste du pays nous a accueillis les bras ouverts. Ce n'était pas juste une nouvelle marque avec de nouvelles illustrations ou un nouveau shape un peu plus concave... C'était aussi une marque qui ne correspondait pas forcément à la conception californienne du skateboard. Pas que j'ai quelque chose contre la Californie, mais à cette époque, l'industrie du skate avait besoin d'une alternative, un autre parfum. Nous avons fait ça naturellement et c'est pour cette raison que Shut a eu un impact sur des milliers de gars à cette époque. Pas mal de gens de l'industrie ont montré leur intérêt pour ce

que nous faisons. Nous avons reçu pas mal d'éloges de la part de mentors importants et des grands noms du business nous ont même approchés pour éventuellement racheter la marque.

Qui faisait partie des Shut Warriors à cette époque ?

La liste des Shut Warriors est vraiment extensible mais on va dire : Beasley, Felix Arguelles, Richie Garcia, Aly Moore, Coco Santiago, Mike Kelly, Mike Kepper, Barker Barrett, Jeremy Henderson, Billy Waldman, Sean Sheffey, Derek Rinaldi, Brian Blake, Jim Murphy, Jay Sigalos, Chris "Dune" Pastras, Jeff Pang, Billy Backer, Jahmal Simmons, Jim Moore, Wylie Singer, Rich Walker, Corky James, Obed Rice... La liste pourrait encore continuer mais je vais m'arrêter là, désolé si j'ai oublié quelqu'un qui est en train de lire cette interview. Tous les riders possédaient leur propre zone, mais chacun pouvait skater n'importe quel spot avec n'importe qui. True NY melting pot style !

On dirait bien que skater à New York à cette époque, c'était encore plus rude qu'aujourd'hui... Surtout avec des gars comme Sean Sheffey...

Oui, je dirais que j'ai été témoin de nombreuses années d'évolution du skate et je n'ai jamais vu autant de détermination chez des skaters que chez les gars de Shut. De vrais mercenaires en mission. NYC était encore plus dingue dans les années 80, donc y faire du skate était forcément un peu plus punk. À l'époque, tu étais considéré comme une menace pour la plupart des gars et spécialement par les forces de l'ordre. Les flics détestaient se déplacer pour virer des skaters d'un spot. Ils voulaient offrir des vrais hors la loi donc, dealer avec des skaters super arrogants pouvait les rendre assez hostiles dans certaines situations.

Vous vous déplaçiez sur la côte ouest pour skater ? Et les pros californiens venaient à New York ?

Nous avons fait un tour en Californie avec le team au complet. Nous étions down avec les DTS Boys. On traînait avec eux à Venice beach puis nous avons bougé vers San Francisco pour chiller avec les gars de Beware/ Deluxe. C'était vraiment un truc énorme pour nous. C'est à partir de là que les sponsors ont entré tout le team, pas seulement des skaters individuels. Nous roulions pour Venture, Thunder, Spitfire, Indy, Grind King, Supercush et Bronze Age Clothing. Quelques pros venaient aussi à New York... Hoooi, les gars de Powell Peralta, Dogtown, H Street, Alva...

Spike Jonze et Andy Jenkins vous ont filé un coup de main aussi...

Oui, Spike Jonze et Andy Jenkins étaient dans le business des magazines à cette époque. Leur truc s'appelait Club Homeboy, un des meilleurs magazines jamais paru, vraiment en avance sur son temps. Ils ont fait un des tous premiers articles jamais parus sur Shut dans leur magazine et je leur en suis encore reconnaissant aujourd'hui. Ces gars nous ont vraiment aidé à inscrire New York sur la carte du skateboard.

La scène skate de New York a toujours été à part, avec son identité, ses propres icônes, une façon différente de skater, des spots différents. Comment tu expliquerais cela ? Tu ressens toujours cette forte identité aujourd'hui ?

New York est une ville très différente des autres en majeure partie parce qu'elle est une véritable définition du melting-pot. C'est vraiment une des composantes essentielles de ce qui fait l'âme et le noyau dur de NY. Maintenant que j'y ai passé toutes ces années, je trouve qu'il y a quelques changements mais en majeure partie, c'est quasiment identique à ce que ça a toujours été.